

Rencontre avec



Pierre-Noël Drain

Aujourd'hui, près de soixante œuvres d'art sont recensées au sein des différents établissements d'enseignement supérieur de l'agglomération grenobloise. Certaines ont été commandées dans le cadre du 1% artistique, d'autres sont des donations ou des dépôts, on peut tout aussi bien observer des peintures que des sculptures, des tapisseries, des installations... Mieux connaître ces œuvres et leurs artistes représente un travail permanent... et passionnant !

L'équipe du Campus des Arts est partie en Bourgogne à la rencontre de l'un des deux artistes ayant travaillé à l'œuvre du 1% artistique de l'actuel Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie situé au Polygone Scientifique de Grenoble. Datant de 1967, ce bas-relief a la particularité d'être fait de résines synthétiques (cliquez ici pour accéder à la fiche de l'œuvre).

Entouré de son épouse Françoise Drain et de leur petit-fils Pierre-Alexandre Luyt, l'artiste Pierre-Noël Drain a pu nous donner de nombreux détails sur cette œuvre et sur ses collaborations avec Jean-André Cante, le deuxième auteur de cette œuvre. Retour sur cette rencontre.

Parlez-nous un peu de la naissance du 1% artistique de l'Institut des Sciences nucléaires, devenu aujourd'hui le Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie. Comment aviez-vous imaginé l'œuvre à l'origine ?

Pierre-Noël Drain Je trouvais que les sciences nucléaires étaient quelque chose d'assez particulier et j'aurais souhaité quelque chose de complètement mystérieux. Nous avions comme contrainte de devoir travailler sur un mur immense, incluant un escalier. Au début, nous avons présenté deux maquettes qui proposaient toutes les deux l'utilisation de métal en plus de la résine. Il y aurait eu un éclatement au milieu de la composition qui se serait répercuté sur les côtés. Pourquoi ? Parce que nous avons toujours privilégié la fonction. Nous nous sommes dit : « comment quelqu'un qui passe peut, qu'il le veuille ou non, s'incorporer à la chose ? ». Sur le projet initial, vous aviez donc un éclatement à la base, juste au-dessus de l'escalier, et des deux côtés vous aviez l'accompagnement du visiteur.

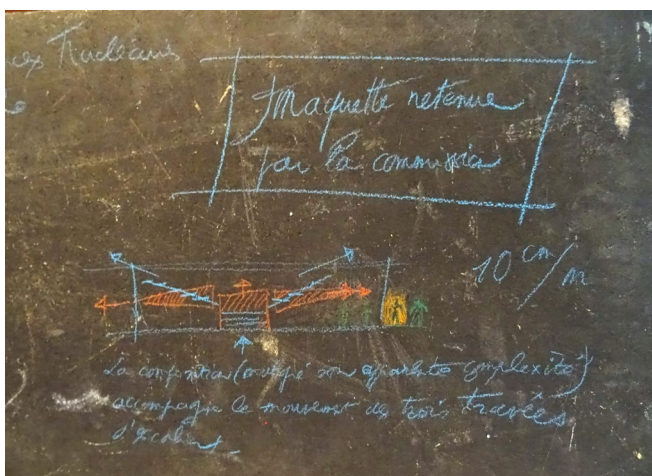


Bas-relief du Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie, Pierre-Noël Drain et Jean-André Cante, 1967 © COMUE UGA Utopik-photo

Finalement, le projet s'est beaucoup transformé car nous ne pouvions pas avoir ces effets d'expansion : comme c'était un 1% artistique, nous avions un très petit budget. J'aurais aimé avoir ces effets de métal incorporés dans une épaisseur de résine, mais cela aurait coûté très cher. Au final, nous avons donc dû abandonner l'idée d'ajouter du métal dans le bas-relief. En réalité,



Une des deux maquettes présentées à la Commission pour le choix du 1% artistique de l'Institut des Sciences Nucléaires (aujourd'hui Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie) – J.-A. Cante et P.-N. Drain, v.1966



Annotations au dos de la maquette retenue par la Commission. On peut y lire : « la composition (... son apparente complexité) accompagne le mouvement des trois travées d'escalier ». Sur le croquis, les tracés bleus représentent les escaliers et le cheminement des usagers, en orange les effets d'éclatement initialement prévus.

nous avons même dû complètement modifier le projet, afin de ne pas dépasser le budget de ce 1% ! Heureusement, les techniques de résines synthétiques que nous employions permettaient de faire des choses économiques tout en étant spectaculaires et résistantes aux passages des usagers et aux intempéries.

Cette technique de résines synthétiques est un cas unique dans les œuvres recensées par le Campus des Arts. Comment avez-vous procédé pour faire ce bas-relief ? Est-ce que vous passiez par du moulage ?

Pierre-Noël Drain Nous faisons un moule à l'inverse, ce qui demandait une petite manipulation avec la transposition du motif final à l'envers. Le moule était fait de mousses de polystyrène. Nous en prenions une très cohérente, de luxe si j'ose dire – car les polystyrènes habituels s'écaillent – du type qui servait pour l'isolation. La particularité de ces mousses, c'est qu'elles sont très sensibles à la chaleur, et le père Cante avait inventé une technique avec un fil chaud qui permettait de couper la mousse. Avec ça, nous faisons les rayures par exemple. Et quand ces dernières nous paraissaient trop

monotones, nous prenions de l'acétone que nous glissions sur le polystyrène, ce qui créait des effets d'efflorescence, créant ainsi des matières très différentes dans nos travaux. Pour les dessins courbes par exemple, nous les dessinions au fer à souder. Quand le moule en négatif était fait, nous le remplissions de résine, puis nous retirions le moule. Comme les résines sentent très fort et que c'est un matériau très mauvais pour la santé, il fallait faire ça dans un atelier bien aéré. Nous concernant, nous faisons ça dans le garage du Père Cante que nous laissons ouvert !



Détail du bas-relief du Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie. On y retrouve par exemple les rayures ainsi que les effets d'efflorescence.

Le bas-relief du Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie est composé de différents tons colorés ; comment faisiez-vous pour apporter ces couleurs ?

Pierre-Noël Drain Nous mélangions les couleurs à la résine. Mais vous aviez parfois des aplats qui manquaient un peu de vivacité, tant et si bien que nous revenions avec un pinceau sur certaines parties, mais le moins possible car nous souhaitions garder l'authenticité du procédé. Et nos bas-reliefs reposaient aussi beaucoup sur les effets d'ombre et de lumière ! Prenez le bas-relief du Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie par exemple : si vous mettez une lumière rasante au-dessus de l'œuvre, chaque motif se grave.

Vous avez fait de nombreux 1% artistiques en région Rhône-Alpes, la plupart du temps en collaboration avec Jean-André Cante et souvent en travaillant avec des résines synthétiques. Comment l'avez-vous connu ?

Pierre-Noël Drain Jean-André Cante habitait à Gagny, vers Paris. Nous nous sommes rencontrés à l'École des Arts Appliqués de Paris où nous étions professeurs tous les deux ; me concernant j'y suis rentré en 1958. Cante était du Sud de la France, Montpellier peut-être. C'était un personnage passionné par la technique et il était particulièrement bon en techniques synthétiques avec le polyester et le polystyrène. Il inventait des techniques et il aimait chercher dans le matériau-même, au point que la création passait au second plan. Comme pour moi c'était l'inverse, nous avons eu une collaboration exemplaire !

Et comment travailliez-vous ensemble, comment décidiez-vous de la composition d'un projet par exemple ?

Pierre-Noël Drain Le Père Cante transposait sa création sur de petits panneaux avec de la résine, mais le paradoxe c'est que le rendu ne l'intéressait pas vraiment, c'était bien plus le dialogue avec la matière qui lui plaisait. Nous étions donc très complémentaires parce que moi j'étais plutôt maladroit avec la résine tout en ayant une formation aux Beaux-Arts, donc en général je faisais plutôt les compositions et



Jean-André Cante (au milieu) et Jean Dubuffet (à droite) parlant des techniques synthétiques (polyester et polystyrène) – archives privées de P.-N. Drain

lui s'occupait plutôt de la technique. Pour moi, ces travaux à la résine étaient davantage un moyen de m'exprimer, alors que pour lui c'était un travail d'invention.

Ces créations en résines synthétiques sont généralement de grandes ampleurs. Pour ces projets, travailliez-vous en duo ou bien vous faisiez-vous aider par une équipe ?

Pierre-Noël Drain Effectivement nous n'étions pas que tous les deux, nous étions une petite équipe. Il y avait deux garçons qui nous aidaient très souvent : François Cante, un des fils de Jean-André Cante, qui avait une formation en Arts Appliqués, et Charles Pasquini, qui était un technicien et qui avait également fait les Arts Appliqués. Ce n'était pas toujours facile de travailler avec le père et le fils Cante : Jean-André Cante piquait quelques fois des colères spectaculaires à la méridionale ! Son fils au contraire était très calme. Charles Pasquini quant à lui était un praticien extraordinaire. ●

Biographie Pierre-Noël Drain (1929)

A la suite d'une formation aux Beaux-Arts de Paris, Pierre-Noël Drain étudie à l'École normale supérieure de l'enseignement technique de Paris (ENSET) de 1951 à 1954.

Très touché par la question de l'enseignement de l'art et la transmission des savoirs, il devient professeur d'enseignement artistique à l'école des Industries Textiles de Lyon pendant quatre ans. A la suite d'un concours en 1958, il obtient un poste spécialisé en « Dessin et composition » à l'école des Arts Appliqués de Paris I (rue Dupetit-Thouars).

De 1958 à 1967, il est Directeur des Études de la section « Arts Appliqués » de l'ENSET – période à laquelle il rencontre Jean-André Cante – puis de 1967 à 1974, il est professeur à la nouvelle école nationale supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art résultant de la fusion de deux établissements distincts : l'École des arts appliqués à l'industrie et l'École des métiers d'art.

De 1974 à 1990 il est Directeur de l'école nationale des Beaux-Arts de Dijon et de 1973 à 1979, il participe aux jurys de l'Agrégation d'Arts Plastiques et du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique. Entre 1985 et 1990, il s'intéresse à la question de l'enseignement de l'art en travaillant entre autres pour le Ministère de l'Éducation Nationale et le Ministère de la Culture et de la Communication.

A la retraite à partir de 1990, Pierre-Noël Drain est tout de même directeur pédagogique d'une école d'art privée à Paris (École Charpentier) jusqu'en 2007, date à laquelle il se retire en Bourgogne et restaure des tableaux anciens.



Parallèlement à ses activités dans l'enseignement supérieur, Pierre-Noël Drain a poursuivi de manière personnelle ses recherches plastiques. Ses productions peuvent se répartir en différentes périodes pendant lesquelles il a approfondi soit un style visuel soit une technique (les dates ci-après sont valables à deux ou trois années près).

Il a tout d'abord exploré les techniques de l'encre et de la peinture, ainsi que du fusain et de la pierre-noire, au travers des compositions figuratives (1946-1958) puis abstraites (1958-1965). De 1965 à 1975, il va se concentrer sur les collages, leur donnant souvent un caractère érotique et humoristique. Il fera également des décors et costumes de théâtre à Malakoff (région parisienne) aux côtés de Guy Kayat et Claire-Lise Charbonnier (1970-1980) et, bien évidemment, il a également travaillé la sculpture et exploré les techniques des résines synthétiques aux côtés de Jean-André Cante.